

Gujan-Mestras

L'utopie maçonnique d'une vie meilleure

GUJAN-MESTRAS Denise Oberlin, la présidente de la Grande Loge féminine de France a animé samedi une rencontre publique



Denise Oberlin, samedi après-midi à Gujan-Mestras. (PHOTO S. M.)

Il y avait du monde samedi à la Maison des associations de Gujan-Mestras. Il faut dire que la rencontre était rare. Pour la première fois en Gironde, Denise Oberlin, la grande maîtresse de la Grande Loge féminine de France (GLFF) venait animer une conférence consacrée à la franc-maçonnerie féminine. Alors, si les initié(e)s se sont reconnu(e)s, les profanes comme il est d'usage d'appeler ceux qui ne sont pas francs-maçons se sont demandés qui, dans cette assistance, en était ou pas.

Si la présidente de la Loge d'Arcachon à l'origine de la rencontre (notre édition de vendredi) a expliqué que le choix du lieu tenait au fait qu'une femme en était la représentante, Marie-Hélène Des Esgaulx, la sénatrice et maire en question s'est dit flattée d'accueillir un événement rare. « Je ne suis pas féministe mais il est vrai qu'être une femme est plus difficile... Notamment en politique. »

Une voie de construction

Denise Oberlin a ensuite, en préambule, retracé l'histoire de la franc-maçonnerie féminine en insistant sur le fait « qu'il n'y a pas de secrets contrairement à ce que racontent les Marronniers. La franc-maçonnerie est une des voies pour réfléchir, se construire, mieux se construire, aider les autres à le faire, penser à notre devenir et au devenir de l'humanité. Un de nos axes est de la rendre meilleure et il y a du travail ! »

Quant à l'initiation, la grande maîtresse l'a expliqué : « C'est le début de quelque chose, là où l'on se débarrasse de nos scories. » École de la vie, apprentissage, écoute, tolérance, beau rêve, utopie, celle de rendre la vie meilleure : autant de mots qu'elle a collés à son engagement.

Voile, fin de vie, bioéthique

En ce qui concerne les sujets traités au sein des loges, Denise Oberlin a expliqué qu'il s'agissait de sujets philosophiques et sociétaux. Ainsi, la GLFF a-t-elle été interrogée sur le voile, la fin de vie, la bioéthique et en particulier les mères porteuses. « Nous n'intervenons pas sur la politique et la religion. Nous excluons la xénophobie, le racisme et l'extrémisme. »

Et d'ouvrir la réflexion au-delà de l'Hexagone puisque la GLFF a des ramifications dans le monde. « S'il n'est pas facile d'être une femme, il n'est pas facile d'être franc-maçonne », a-t-elle affirmé en citant l'exemple de certains pays où l'implantation maçonnique reste difficile. « Nos loges sont des laboratoires d'idées qui sont parfois assimilés à des contre-pouvoirs et donc interdits [...] il y a beaucoup de travail à faire et je pense qu'il faut nous faire connaître. »

Secret et pouvoir

À plusieurs reprises, Denise Oberlin est revenue sur les mots de secret et de pouvoir égratignant au passage ceux qui les véhiculent. « C'est vrai qu'il y a quelques scandales... Il existe des obédiences ayant des problèmes en interne et j'espère qu'elles les résoudront... Nous sommes discrets mais pas secrets. Et je suis prête à parler partout où l'on me demande de le faire. »

Les questions qui ont ensuite émané du public ont porté sur les sujets de société traités par les franc-maçonnnes. En y répondant Denise Oberlin a évoqué le port du voile et la question d'identité de la femme « je n'ai pas vu d'hommes porter la burka » mais aussi le rôle de la GLFF auprès de l'Europe « Bruxelles est plus ou moins infiltrée par des religieux et des sectes ».

À un monsieur lui demandant ce que les franc-maçonnnes attendaient avant de faire comme Stéphane Hessel, à savoir s'indigner, la représentante des 15 000 femmes de la GLFF a répondu que son rôle était de faire des propositions et ne pas avoir un discours agressif. Une position de construction qu'elle reprendra en expliquant à un autre interlocuteur les travaux symboliques de la franc-maçonnerie centrés autour des outils tels que le compas ou l'équerre. « Il s'agit d'apprendre la valeur des outils de la construction et savoir les utiliser correctement. »

Le luxe de la réflexion

Interrogée sur la composition socioculturelle des loges, Denise Oberlin a reconnu que toutes les catégories n'étaient pas représentées et que c'était « un luxe que de réfléchir à l'évolution du monde ». Fonctionnement de la structure associative, diffusion des travaux, démographies des « sœurs » (noms des franc-maçonnnes entre elles) valeurs laïques et mixité ont été également d'autres thèmes abordés par le public.

Cependant, personne parmi les « profanes » n'a demandé au micro, comment on rentrait en franc-maçonnerie ni une fois dedans comment cela se passait pour les apprenti(e)s. Des questions qui sans être posées ont eu quand même quelques réponses. Maryse Payan, grande maîtresse adjointe a rappelé qu'il y avait des loges féminines à Arcachon, Pessac, Bordeaux, Bègles, Langon, Toulouse. Denise Oberlin a assuré qu'une réponse était apportée à chaque courrier.

La cooptation est-elle toujours la seule voie d'entrée dans ce réseau qui par la bouche de sa porte-parole se veut être celui de la réflexion humaniste ? À la sortie de ce débat, les participants ont trouvé un bulletin à retourner à la GLFF. Pour celles qui souhaiteraient être contactées.